#7
DÉCEMBRE
2021

fENÊTRES sur cour

La programmation culturelle en milieu pénitentiaire en Île-de-France

NORD ILE-DE-FRANCE
leo lagrange
FEDERATION

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA JUSTICE
www.justice.gouv.fr
@justice_gouv

Edito

Notre association est fière de porter, depuis plus de quatorze ans, auprès de la Direction Interrégionale des services pénitentiaires et des services pénitentiaires d'insertion et de probation, la coordination de l'action culturelle en direction du public placé sous main de justice sur le territoire de l'Île-de-France.

Avec maturité et lucidité, ces dernières années nous ont conduites à réfléchir aux modèles d'intervention et de coordination à réinventer au regard de la fluctuation des financements et aux contraintes des réalités toujours complexes du terrain.

La crise sanitaire nous contraint à décupler nos capacités d'adaptation et de créativité afin de maintenir, dans un contexte inédit, une programmation digne de ce nom.

Dans ce numéro, nous vous présentons un panel des actions conduites sur l'année 2021 dans les différents établissements coordonnés par nos professionnels et épaulés par les équipes des SPIP.

Nous vous en souhaitons une bonne lecture.

Patricia Prestat
Déléguée territoriale à l'animation
pour Léo Lagrange Nord-Île-de-France

LEO LAGRANGE NORD-ÎLE-DE-FRANCE en milieu pénitentiaire

SPIP 75 – Centre pénitentiaire Paris La Santé
SPIP 77 – Centre pénitentiaire de Meaux-Chauconin-Neufmontiers
– Centre pénitentiaire sud francilien
SPIP 78 – Centre pénitentiaire de Bois d'Arcy
– Maison centrale de Poissy
– Maison d'arrêt des femmes de Versailles
SPIP 91 – Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis
SPIP 92 – Maison d'arrêt des Hauts-de-Seine
SPIP 93 – Maison d'arrêt de Villepinte
SPIP 94 – Centre pénitentiaire de Fresnes
SPIP 95 – Maison d'arrêt d'Osny

MAISON CENTRALE DE POISSY (78)

Mieux communiquer et valoriser les activités culturelles

>>> Avant

>>> Après

© Mafalda Vilela

Nous avons souhaité rendre plus visible les affiches positionnées actuellement aux différents endroits de la détention et qui sont souvent détériorées, et aussi permettre aux personnes détenues de pouvoir s'inscrire directement aux ateliers.

L'objectif était de réaliser un « outil de communication » entre le personnel et les détenus. Cette démarche part d'un constat : des supports de communication peu valorisés, souvent mal placés, engendrant un manque de visibilité.

Nous avons donc imaginé un projet autour de la communication, du mobilier ayant pour but de mettre en valeur la présentation de nouveaux projets ou activités culturelles par le biais d'affiches format A3. Ce mobilier accueillera également un espace dédié au remplissage des fiches d'inscription aux activités ainsi qu'une boîte aux lettres avec laquelle les détenus pourront transmettre plus facilement leurs documents.

Nous avons donné une seconde vie en restaurant et transformant du mobilier en « présentoir d'activité ». Les personnes détenues ont appris des techniques et gestes traditionnels et ont eu le plaisir de travailler pour la collectivité, permettant une réelle implication.

Nous avons travaillé avec l'artiste Elodie Rovro de « l'atelier songe ». Artisan diplômée de l'Ecole Boulle, elle réalise des créations qui respectent les savoir-faire traditionnels d'ébénisterie, de marqueterie et de restauration. L'activité a eu lieu en septembre, dans la salle loisir créatif, avec les outils de l'intervenante.

Michael Thales

© Rozenn Le Berre

MAISON D'ARRÊT D'OSNY (95)

« Les danses du crépuscule », un spectacle de la compagnie Ulysse et Ernest et de huit personnes détenues

Le projet est né de l'initiative de la chorégraphe Lou Cantor de la compagnie Ulysse et Ernest et de sa volonté de réaliser un projet artistique avec et pour des personnes placées sous main de justice afin de parler de leur expérience de l'absence de liberté. Qu'est-ce que danser lorsque l'on est, pour un temps donné, privé de liberté dans un espace restreint ?

Cette création prend son souffle dans les corps de ses interprètes mais aussi dans leurs témoignages personnels, enregistrés sur une bande sonore ou contés en direct. Fil conducteur du projet, la musique de Mozart est le terreau commun de ce groupe d'hommes que Lou Cantor a mis en scène avec pudeur et sensibilité.

Faire ensemble

Le projet, que les différents partenaires ont imaginé depuis plusieurs mois sans pouvoir le mettre en œuvre en raison de la crise sanitaire, a enfin pu voir le jour en juin dernier. Un groupe s'est peu à peu constitué, lequel a évolué au fil du temps en raison de libérations ou de transferts. Pour pallier cette situation, d'autres personnes détenues ont été retenues et ont su trouver leur place. Le groupe s'est retrouvé à raison de huit séances par semaine depuis la fin du mois d'août pour écrire ce projet et le rendre réalisable.

L'ambition première était que les personnes détenues soient pleinement actrices de cette création, tant dans l'écriture avec l'intervention de l'autrice Rozenn Le Berre, que dans la danse avec la chorégraphe ou encore dans les choix musicaux et des lumières. Finalement, le collectif, le faire ensemble, sont les maîtres-mots de cette expérience.

Se mettre en scène

Le vendredi 15 octobre 2021, huit personnes détenues de la maison d'arrêt du Val d'Oise ont présenté le spectacle de théâtre et de danse qu'ils ont créé. Cette représentation a illustré la solidarité qui anime les personnes détenues depuis la naissance de ce projet. L'appréciation du public était très attendue par les danseurs, très inquiets quant à la qualité de leur prestation et au regard porté par le collectif. La réception très positive du public les a surpris mais confortés dans le bien-fondé de leur engagement.

Enfin, l'ambition ultime qui était de présenter ce spectacle au théâtre Firmin Gémier / Patrick Devedjian d'Anthony le 18 novembre, face à leurs familles, amis et inconnus a eu également lieu et a conclu avec brio ce projet donnant sens et intérêt à l'action culturelle en milieu pénitentiaire.

L'engagement des participants a été fort. Ces derniers se sont mobilisés pour ce projet collectif, dans lequel chacun a eu son rôle à jouer, sa personnalité et son histoire à faire transparaître, et son corps à placer dans l'espace et le temps. Cela prend tout son sens pour des personnes évoluant là où l'espace est contraint et le temps arrêté. Participer à un projet danse et théâtre était pour la plupart inédit. Il leur a fallu dépasser leurs craintes, leurs limites, pour monter et se montrer sur scène.

Imène Dahmani

MAISON D'ARRÊT DE VILLEPINTE (93)

Découverte des arts du cirque

© Elfie Iriarte

L'Académie Fratellini a pris ses quartiers au gymnase de la maison d'arrêt, permettant ainsi à huit personnes détenues du quartier jeunes majeurs de découvrir les arts du cirque en douze ateliers. Échasses, balles de jonglage, diabolos, acrobaties, boules et fil d'équilibre ont rythmé les séances, animées par trois circassiens de l'Académie. Ouverture, écoute, partage et solidarité sont les mots d'ordre de l'Académie Fratellini, permettant aux jeunes participants de réfléchir aux règles de savoir-vivre ensemble et de se les approprier autour d'un projet commun.
Chacun a pu découvrir et apprendre une à plusieurs disciplines au fil des séances et présenter, lors de la restitution en octobre, le fruit de plusieurs heures de travail. Près d'une heure de spectacle a été présenté devant la direction de l'établissement, des surveillants et des agents du SPIP, mettant en avant les qualités d'écoute, de compréhension et de respect de chacun pour arriver à une très belle réalisation commune.

Elfie Iriarte

FOCUS

Un voyage au cœur de l'espace

Dans les années 70, la NASA envoyait dans l'espace deux sondes Pioneer 10 et 11 avec pour mission d'explorer les régions externes du système solaire. Dans l'espoir qu'elles rencontrent des extraterrestres, les scientifiques de la NASA avaient envoyé des éléments à l'intérieur des sondes : une plaque métallique représentant l'humanité et la position de la Terre par rapport aux autres planètes ainsi qu'un disque contenant des enregistrements musicaux et vocaux afin qu'ils puissent nous retrouver. 50 ans plus tard, quels messages souhaiterions-nous envoyer aux extraterrestres ? Comment représenterions-nous l'humanité ?

C'est sur ces questions que se sont penchées onze personnes détenues au bâtiment D1 de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, accompagnés pendant six semaines de scientifiques, ethnologues, anthropologues, astrophysiciens et astronomes.

© Claire Latour

Conception, création et envoi d'une sonde spatiale

Porté par l'artiste Elsa Mingot de La Conflagration et mis en place en septembre 2021 par le pôle culture du SPIP de l'Essonne en partenariat avec Animakt, le projet pluridisciplinaire de la Sonde a eu pour objectif de créer une nouvelle sonde à envoyer dans l'espace.

Du choix des matériaux, au calcul de la trajectoire, en passant par des croquis et des réflexions sur la perception de l'humanité et ce qui nous caractérise en tant qu'humain afin de rassembler des éléments pour en constituer le contenu, les participants ont travaillé pendant douze séances au contenu et contenant de la sonde.

C'est depuis la station de radioastronomie de Nançay, en présence de sept personnes détenues impliquées dans le projet ayant obtenu une permission de sortir et de tous les partenaires au projet, scientifiques du CNRS et du LATMOS, que la sonde a été lancée le lundi 8 novembre 2021.

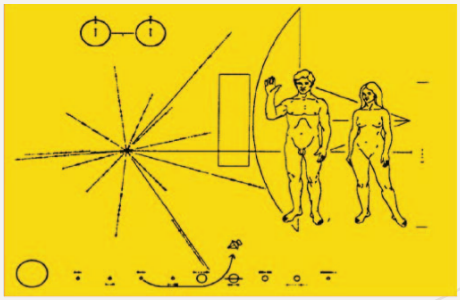
De nombreux projets corrélés

A l'occasion de cette action hors du commun, d'autres activités culturelles en lien avec l'astronomie ont eu lieu au sein de l'établissement. Un atelier d'ethnologie et de peinture s'est tenu dans le bâtiment D3 en lien avec l'association EthnoArt ; un atelier d'écriture intitulé « Un voyage extraterrestre poétique et scientifique » animé par l'auteure Maryvonne Pellay a touché des personnes détenues sur les bâtiments D2 et D5 ; des médiations sur l'astronomie proposées par l'association Champ libre ont eu lieu à la maison d'arrêt des femmes ; une conférence sur les distances et le temps dans l'Univers animée par le chercheur Daniel Kundt a été proposée au D2 et de nombreuses expositions prêtées par l'Observatoire de Paris ont pris place au sein des différents centres scolaires de l'établissement.

Mais surtout, un atelier de création musicale intitulé « OVNI sonore », directement pensé en lien avec le projet de la Sonde et porté également par l'association Animakt, a été proposé à dix personnes détenues du D2. Guidés par l'artiste Mireille Broillard et deux autres musiciennes, les participants ont créé une capsule sonore avec des instruments variés tels qu'un piano, un stylophone, des flûtes ou des tambourins, afin d'accompagner musicalement le lancement de la sonde lors d'un concert à la Station de Radioastronomie de Nançay.

Les projets de la Sonde et de l'OVNI sonore feront l'objet d'un film docu-fiction réalisé par Cole Smothers.

Claire Latour



CENTRE PÉNITENTIAIRE SUD FRANCILIEN (77)

Guetteurs de rêves

Le 6 mai 2020, alors que s'achevait le premier confinement lié à la pandémie de COVID-19, le président de la République lançait le dispositif « été apprenant et culturel ». Celui-ci, porté par le ministère de la culture avait pour objectif de soutenir la création artistique tout en mettant en relation des artistes et les publics sur tout le territoire français. C'est dans ce cadre que la RMN Grand Palais lança pour la première fois le projet des « rencontres fortuites ».

Riche de cette expérience, la RMN Grand Palais et le ministère de la culture ont choisi de renouveler ce dispositif en 2021 en s'associant avec la direction de l'administration pénitentiaire sur la thématique « Guetteurs de rêves ». Ce projet, financé par le ministère de la culture, était désormais ouvert à tous les établissements pénitentiaires qui souhaitaient y participer via un appel à projet. Son objectif était de mettre en relation des personnes détenues et des artistes via des échanges en distanciel par l'intermédiaire du coordinateur culturel et de permettre ainsi une création artistique autonome en cellule. Alors que les SPIP et les établissements pénitentiaires se trouvaient dans l'incertitude d'une poursuite ou d'une reprise des activités en « présentiel », ce format permettait donc de continuer à proposer une action artistique et culturelle à la population carcérale.

Le design comme langage universel

Chaque établissement pénitentiaire répondant à cet appel à projet se voyait attribuer un artiste sélectionné par Pascale Cassagnau, inspectrice générale de la création et responsable du fonds audiovisuel du centre national des arts plastiques (CNAP). De cette manière, le SPIP 77, pour le centre pénitentiaire sud francilien (CPCF), a été mis en relation avec About a worker, un collectif d'artistes qui porte en son cœur le design comme langage universel. Les artistes du collectif ont proposé de juillet à octobre à 100 personnes détenues du CPSF de peindre sur des tableaux de 30*30cm leurs rêves. Les artistes ont envoyé à la coordinatrice culturelle 100 châssis et kits créatifs, composés de pastels et de reproductions format carte postale, tirés d'œuvres d'art, qui ont ensuite été distribués aux personnes volontaires. Une fois réalisés, les tableaux ont été collectés par la coordinatrice culturelle en vue d'une exposition programmée fin 2021 au sein de la détention.

Un objet éditorial sera réalisé début 2022 et regroupera l'ensemble des démarches et créations artistiques produites sur les établissements ayant participé ainsi que des témoignages des artistes et des personnes détenues.

Maud Lahon

MAISON D'ARRÊT DES HAUTS-DE-SEINE (92)

Le musée de l'armée en détention

© Marie Langrée

Un nouveau partenariat a vu le jour au centre pénitentiaire des Hauts de Seine. Programmé en 2020, puis déprogrammé et enfin reprogrammé en octobre 2021, le musée de l'Armée est intervenu au module de confiance à la prison de Nanterre.

Le module de confiance est un quartier de la détention qui s'inspire des quartiers « respecto » initiés en Espagne. Il s'agit d'un quartier où les personnes détenues, en échange d'un respect très strict des règles, peuvent sortir de cellule pour participer à un certain nombre d'heures d'activité par semaine.

C'est dans ce cadre que les conférenciers, médiateurs et restaurateurs du cuir du musée sont venus à Nanterre. La thématique proposée aux personnes détenues était la découverte du havresac, un sac porté par les soldats d'hier et d'aujourd'hui.

Le havresac, c'est quoi ?

Pour commencer, les quatre participants (les mesures sanitaires ne permettent pas d'être plus nombreux en salle d'atelier) ont découvert l'histoire du lieu, une partie des collections et un véritable havresac datant de l'époque napoléonienne !

Le havresac est un sac de toile cirée renforcé par un cadre en bois sur lequel sont arrimés plusieurs équipements collectifs ou individuels. Pesant entre 25 et 30 kg, l'ensemble est complété d'une musette en toile. Porté sur le dos, il contient l'équipement du fantassin en campagne ou en manœuvre. Moins représentatif de l'image du combattant qu'une armure ou qu'un fusil, le havresac, appelé également « barda », n'en est pas moins un des éléments les plus importants de l'équipement du soldat. Il symbolise le défi de chaque combattant : comment transporter tout ce qui est nécessaire au quotidien (s'habiller, se nourrir, s'abriter) avec un poids le plus réduit possible ?

Ensuite, plusieurs ateliers pratiques ont été proposés aux participants afin qu'ils réalisent leur havresac. Chaque participant a choisi une couleur de cuir et a pu utiliser les outils spécifiques de travail du cuir.

Enfin, une permission de sortir a eu lieu pour un des participants et un surveillant. Nous nous sommes rendus au Musée, aux Invalides et nous avons eu la chance de découvrir les collections en suivant un parcours sur le havresac (peintures, figurines, uniformes, objets, etc.).

Le projet s'est clôturé par une visite des collections pour les personnels du SPIP et de l'établissement.

Les débuts prometteurs de ce partenariat annoncent une collaboration pour plusieurs saisons.

Marie Langrée

© Paris, musée de l'Armée.

© Paris, musée de l'Armée.

CENTRE PÉNITENTIAIRE DE BOIS D'ARCY (78)

La communication autrement avec l'International Visual Theater

Depuis la reprise en juin des activités culturelles en détention, le théâtre a occupé une place fondamentale dans la programmation : le théâtre pour s'exprimer, pour s'évader, pour prendre confiance en soi et prendre confiance en les autres. Parmi les intervenants, l'International Visual Theater a proposé une forme nouvelle.

L'International Visual Theater est un lieu culturel emblématique de la culture sourde constitué de trois pôles : le théâtre, le centre de formation et une maison d'édition. C'est en tant que formateurs et comédiens que sont intervenus Thomas (comédien sourd), Vittoria (CODA - Child of deaf adult = enfant entendant de parents sourds -, comédienne, traductrice), Mathilde (comédienne, traductrice) et Emma (comédienne, traductrice).

L'association est intervenue durant sept jours de stage pour faire découvrir la pratique théâtrale, la cohésion de groupe et la valorisation de soi mais aussi et surtout valoriser la culture sourde, transmettre quelques notions aux bénéficiaires et favoriser l'inclusion, apprendre à communiquer autrement.

La Langue des signes françaises (LSF) oblige à un engagement corporel, à une expressivité faciale et à regarder son interlocuteur, lui porter de l'attention : pour communiquer, il est nécessaire d'entrer « en jeu ». Durant les ateliers, le silence était d'or et les cinq participants ont été amenés à communiquer autrement que par la voix et le bruit : par le regard, par le geste, par l'attitude…

Durant les deux premiers ateliers, les participants ont découvert la LSF, son univers et appris avec Vittoria près de 200 signes permettant de se présenter, d'échanger, de comprendre et d'exprimer ce qui semblait essentiel dans leur identité. Durant les cinq jours suivants avec Thomas, ils ont découvert des exercices de théâtre en LSF en travaillant sur l'imaginaire, la narration visuelle, le rythme, l'improvisation, le travail sur le corps tout en continuant à apprendre de nouveaux signes.

Les participants se sont prêtés au jeu, ont fait preuve de curiosité, d'étonnement, de sérieux en révisant les signes appris le soir, mais ont aussi pris confiance en eux et en les autres en se mettant en scène et en s'entraidant. Certains ont même montré un investissement supplémentaire et exprimé le souhait de continuer l'apprentissage. En fin de stage, un dictionnaire Langue des signes françaises leur a été offert et des exemplaires ont été placés en bibliothèque.

Clémentine Pillet

>>> Atelier animé par l'association IVT – exercice de travail sur le corps - Centre pénitentiaire de Bois d'Arcy

>>> Atelier IVT – animé par Thomas Lévêque – explication de l'exercice et de signes – Centre pénitentiaire de Bois d'Arcy

MAISON D'ARRÊT DE LA SANTÉ (75)

Le potager, terreau d'un mieux-être

© Julie Jeltsch

Le 23 septembre dernier s'est tenue l'inauguration du potager du module de confiance du centre pénitentiaire Paris La Santé.

Cet après-midi a mis à l'honneur la rencontre et la collaboration entre une quinzaine de personnes détenues et trois professionnels du secteur culturel. Chacun des ateliers a été encadré par Nicolas Boehm, jardinier des jardins passagers du parc de la Villette ; Sarah Ruciak, chargée d'actions culturelles du parc de La Villette qui a coordonné le projet et Nicolas Barbero, illustrateur qui a réalisé un carnet de croquis, séance après séance.

Ce moment a été l'occasion pour chacun, devant la direction du parc de La Villette et les équipes du SPIP de Paris et de l'établissement de Paris La Santé, de revenir sur cette expérience, de parler de leur rapport à la terre et à l'agriculture.

La mise en place de ce potager, à la fin de l'hiver 2021 et dans une période de confinement, s'est révélée d'une grande nécessité. Alors que toutes les activités culturelles collectives étaient supprimées depuis des mois, nous avons pu offrir un rendez-vous mensuel à un groupe d'hommes détenus. L'encadrement de ce projet par trois jardiniers des jardins passagers du parc de la Villette et l'apprentissage à leur côté a contribué à un mieux-être et un apaisement significatifs, à un travail sur la patience et l'estime de soi.

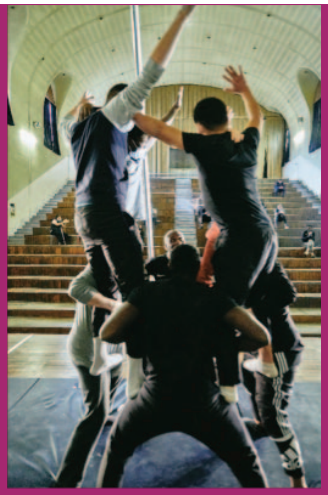
Travailler la terre, arroser jour après jour plants et fleurs, les voir pousser et éclore, sentir les odeurs, cueillir fruits, légumes et herbes aromatiques, les partager dans un esprit d'entraide et de solidarité à l'égard des personnes indigentes notamment, retrouver le plaisir de cuisiner des produits frais et améliorer ses plats avec, voir des insectes tels que des abeilles ont été autant de sensations qui ont véritablement contribué à un mieux-être chez ces hommes qui n'ont pu jardiner ou avoir accès à la nature depuis des années pour certains.

Au-delà d'une simple occupation, le potager du module de confiance a trouvé une place à part pour l'ensemble des personnes détenues de ce quartier. Il offre une dynamique au sein du bâtiment où sensibilité à la biodiversité, apaisement, sentiment de gratitude et solidarité s'entremêlent et restent au fondement de ce projet.

Chloé Brulis

CENTRE PÉNITENTIAIRE DE FRESNES (94)

A la découverte du cirque contemporain



© Philippe de la Croix

© Philippe de la Croix

La maison d'arrêt des hommes de Fresnes a accueilli cinq compagnies de cirque durant les mois de septembre et octobre 2021 dans le cadre d'un festival de cirque, programmé pour la première fois.

L'idée de cet événement est née de la volonté de faire découvrir le cirque contemporain en détention, à travers la diversité des champs artistiques et agrès qui composent cette discipline mais également l'envie d'aller à l'encontre des idées préconçues intrinsèquement liées au cirque traditionnel. Ce festival permettait également de proposer un temps culturel fort et rassembleur après les mois de suspension d'actions culturelles pendant la crise sanitaire.

Pendant six semaines, cinq groupes de personnes détenues, issues de toutes les divisions de la maison d'arrêt des hommes, ont participé à des ateliers de pratique animés par les artistes des compagnies, autour d'agrès variés tels que le trampoline, le mât indien, la corde ou encore le clown. Afin de présenter une vision plus large du cirque contemporain, chaque groupe de personnes détenues participant à un atelier du festival assistait aux représentations des autres groupes auxquelles se mêlaient des présentations du travail des compagnies, extraits de leurs créations récentes.

Le succès rencontré auprès des 35 participants et le bouche à oreille conduisant à des nombreuses demandes d'inscription témoignent de l'intérêt de ce festival en détention. Afin d'en conserver une trace esthétique, une exposition en détention sur cet événement verra le jour en fin d'année, avant une prochaine édition…

Nelly Kiener

CENTRE PÉNITENTIAIRE MEAUX-CHAUCONIN-NEUFMONTIERS (77)

Les Euménides d'Eschyle : quand la Justice remplace la Vengeance

Entre novembre 2019 et octobre 2021, un groupe de neuf détenus longues peines et des étudiants de l'ENS se sont attaqués à une immense œuvre classique.

© Eric Proust

Pour venger son père Agamemnon assassiné par sa femme Clytemnestre, Oreste tue sa mère. Protégé par Apollon, il se réfugie dans le temple d'Athéna pour demander sa protection. Mais Athéna refuse ce jugement et se remet à la décision d'un tribunal d'hommes. C'est la première pièce de la littérature occidentale où le jugement des hommes remplace la vengeance divine. Ainsi, la tragédie d'Eschyle fait particulièrement sens en détention.

Cette mise en scène reste parmi les projets les plus touchés par la crise sanitaire. La représentation publique, initialement programmée le 23 mars 2020 a été suspendue, puis reprogrammée en octobre 2020, pour être encore suspendue à cause du retour de la crise.
Après de longs mois d'attente, elle a pu reprendre, avec un groupe de détenus quasi totalement renouvelé, en juillet 2021.
Des neuf personnes détenues impliquées dans le projet, seules trois ont obtenu la permission de sortie pour se rendre au théâtre. Afin de permettre aux autres d'être « présents » sur scène, ils ont été filmés. Le spectacle a donc proposé un hybride entre personnes présentes sur scène et vidéos.

Les trois représentations ont connu un grand succès de public : salle comble tous les soirs !

Irène Muscari

En partenariat avec l'École normale supérieure (ENS) de Paris, le SPIP 77 – antenne de Meaux et le centre pénitentiaire de Meaux.

Spectacle interprété par des personnes détenues et des étudiants du département Arts de l'ENS. Mis en scène par Hélène Ollivier.

Au Théâtre de l'Ecole normale supérieure de Paris les 25, 26 et 27 octobre 2021.

© Eric Proust

MAISON D'ARRÊT DE FLEURY-MÉROGIS (91)

Projet « Tête à Tête » avec le Musée Rodin

Pour la deuxième collaboration entre le musée Rodin et le Pôle Culture du SPIP de l'Essonne, sept personnes détenues de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis ont participé à un atelier de modelage et d'arts plastiques qui s'est conclu par une belle exposition au cœur même du musée.

@Pauline Hisbacq (Musée Rodin)

>>> Participant lors de l'atelier

Un atelier de modelage et d'arts plastiques marquant la reprise des activités

Initialement prévu en juillet 2020, puis reporté en octobre 2020, cet atelier de modelage et d'arts plastiques intitulé « Tête à Tête » a enfin pu se concrétiser en juillet 2021 auprès de sept participants du bâtiment D1 de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. L'atelier « Tête à Tête » a été le premier à pouvoir être mis en place à la maison d'arrêt après plus de huit mois d'arrêt complet de l'ensemble des activités collectives du fait de la situation sanitaire nationale.

Soutenu par la DRAC, cet atelier a débuté par une présentation de l'œuvre du sculpteur Auguste Rodin animée par Céline van Brabant, chargée d'action culturelle au musée Rodin, afin que les participants s'inspirent et s'imprègnent des œuvres du célèbre sculpteur. Après cette initiation, les participants sont rentrés dans le vif du sujet avec neuf séances de productions plastiques, cette fois animées par deux artistes de la compagnie « Dans la Forêt Hur Ben », Daniel Mayar et Amanda Pinto Da Silva.

Extrêmement productifs et impliqués, les participants ont réalisé plus de cent peintures, sérigraphies et dessins ainsi qu'une quinzaine de modelages. De la réinterprétation des œuvres de Rodin, en passant par des autoportraits et un buste de Victor Hugo, les œuvres des participants ont impressionné par leur qualité plastique et artistique. D'abord visibles lors d'un vernissage à la maison d'arrêt, ces œuvres ont ensuite été présentées au musée Rodin dans le 7e arrondissement de Paris.

Une exposition au cœur du prestigieux musée parisien

A l'instar de la première collaboration du Pôle Culture du SPIP 91 avec le musée Rodin en 2019, une sélection des œuvres produites par les participants a été exposée au sein de la Galerie des publics du musée Rodin. Du fait des contraintes sanitaires, les personnes détenues ayant participé au projet n'ont pas pu avoir accès à une sortie culturelle pour voir leurs œuvres.

Néanmoins, une visite du musée pour la famille des participants et le personnel pénitentiaire de la maison d'arrêt a pu quand même être organisée afin d'admirer les œuvres réalisées par les participants côte à côte avec les œuvres du maître-sculpteur Auguste Rodin.
Enthousiastes et parfois touchés, les visiteurs de la journée ont inauguré cette exposition qui a depuis attiré l'œil de milliers de visiteurs du grand musée parisien. Elle a été visible jusqu'en novembre 2021.

Adeline Mathieux

@Pôle Culture du SPIP 91

>>> Exposition au musée Rodin

fENÊTRES sur cour

La Lettre d'information **Fenêtres sur cour** est éditée par Léo Lagrange Nord-Île-de-France
27 rue de l'Amiral Courbet, 80000 Amiens
Tél : 03 22 82 00 50

Directrice de la publication : Sandra Fergani

Rédaction : Chloé Brulis (SPIP 75), Imène Dahmani (SPIP 95), Dinah Greneche (Direction interrégionale des services pénitentiaires de Paris), Charlotte Grondin (Direction interrégionale des services pénitentiaires de Paris), Elfie Iriarte (SPIP 93), Amélie Jouve (Fédération Léo Lagrange), Nelly Kiener (SPIP 94), Maud Lahon (SPIP 77), Marie Langrée (SPIP 92), Claire Latour (SPIP 91), Adeline Mathieux (SPIP 91), Irène Muscari (SPIP 77), Clémentine Pillet (SPIP 78), Patricia Prestat (Léo Lagrange Nord-Île-de-France), Michael Thales (SPIP 78).

Création graphique et maquette : Reflets Graphics

Périodicité : annuelle